

Évangéliques et Réforme, quelle filiation ?

Etienne Lhermenault

Poser cette question dans un colloque comme celui-ci, c'est laisser entendre que la réponse n'est pas forcément évidente et qu'il doit au moins exister des points de vue divergents au sein du protestantisme. Pour qui connaît un peu le protestantisme, cela ne saurait surprendre !

Pour ma part, et j'espère vous en convaincre, l'interrogation réside moins sur la réalité d'une filiation que sur sa nature exacte. Néanmoins, aborder avec rigueur le sujet revient à surmonter deux difficultés : 1) celle de la définition des évangéliques d'abord ; 2) celle des contours de la Réforme ensuite. Dans le premier cas, il faut essayer de discerner les traits qui caractérisent ces évangéliques si divers par les noms qu'ils utilisent et par la spiritualité qu'ils mettent en œuvre. Dans le second cas, il faut tenter de dégager les axes principaux d'une Réforme qui a plusieurs visages au point qu'il semble plus exact de parler du XVI^e siècle comme du temps des Réformes que comme du temps de la Réforme.

Ces remarques liminaires étant faites, je vous propose un exposé en deux temps. Une première partie s'attachera à préciser les contours de l'évangélisme, une seconde la nature des liens entre évangélisme et Réformes.

I. Diversité et unité du mouvement évangélique

L'évangélisme désigne un courant du protestantisme qui est, en Europe, le fruit du redéploiement des forces protestantes à partir du Réveil du début du XIX^e siècle. Uni par des constantes théologiques (l'autorité de la Bible, la nécessité de la conversion) et spirituelles (la lecture régulière de la Bible, la prière et le zèle missionnaire), le protestantisme évangélique est composé de réalités ecclésiales dites denominationnelles ou interdenominationnelles (Églises locales indépendantes, unions d'Églises et œuvres diverses), mais aussi de personnes, voire de courants, au sein des Églises réformées, luthériennes, anglicane, méthodistes... Les unes et les autres se disent « évangéliques » par référence à l'Évangile certes, mais aussi par souci de situer leur appartenance ou leur spiritualité dans un ensemble

protestant largement pluraliste. Voilà qui signale déjà une continuité entre évangélisme et protestantisme. Il convient toutefois de noter que le terme « évangélique » peut avoir un sens différent selon les contextes. Ainsi chez nos voisins allemands, on parle de l'Église évangélique en Allemagne pour désigner l'Église protestante « officielle » (*Evangelische Kirche in Deutschland*) alors que les Églises évangéliques y sont appelées Églises libres (*Freie Kirche*) et que le qualificatif « évangélique » (acclimatation en français d'un terme anglais du XVIIIe siècle) fait l'objet d'un néologisme, *evangelikal*¹.

Par commodité et parce que je pense que c'est la réalité que vise la question posée, je m'attacherai au seul évangélisme dénominationnel qui est déjà un monde en soi. On compte en effet pas moins de 45 dénominations évangéliques en France et plus de 30 000 dans le monde, ce qui témoigne de l'extrême diversité du monde évangélique et a de quoi rendre l'observateur perplexe. Il existe toutefois des travaux en histoire et en sociologie religieuse qui permettent de cerner cette réalité et d'en discerner la cohérence.

1. Traits communs

On doit à l'historien David Bebbington, professeur à l'Université de Stirling (Écosse), l'identification des quatre caractéristiques majeures de l'évangélisme : le biblicisme, le crucicentrisme, le conversionnisme et l'activisme ou militantisme. Ses travaux ont plus de 25 ans, mais ont été popularisés en France par Sébastien Fath².

- Le biblicisme : l'identité évangélique se définit d'abord par la place que tient la Bible dans la foi. Et c'est en cela que l'évangélisme s'inscrit résolument dans l'héritage de la Réforme du XVI^e siècle. Reçue comme Parole de Dieu, la Bible est lue sans un grand nombre de médiations critiques et constitue *a priori* la seule source d'autorité pour le croyant. **En pratique**, les évangéliques font une lecture positive de l'Écriture et accordent donc une grande importance à l'historicité essentielle des faits

¹ Henri Blocher, « La théologie évangélique hérite-t-elle de Calvin ? », in *Actualité de la Réforme, vingt-quatre leçons présentées par la Faculté de théologie de l'Université de Genève à l'Auditoire de Calvin dans le cadre du 450^e anniversaire de la Réformation 1536-1986*, Genève, Labor et Fides, 1987, p. 251s.

² Sébastien Fath, *Du Ghetto au réseau, Le protestantisme évangélique en France 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 23.

qui sont rapportés dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament³. Pour autant, et contrairement à une idée reçue, ils ne lisent pas ni n'interprètent le texte biblique de façon strictement littérale, mais sont attentifs aux contextes historiques dans lesquels il a été élaboré, aux différents genres littéraires qu'il contient et aux conventions de langage qu'utilisent les différents auteurs. Lorsqu'ils rencontrent des difficultés de lecture ou d'interprétation des textes, ils cherchent à les résoudre dans « l'analogie de la foi » (par référence à une parole de l'apôtre Paul en Rm 12.6), c'est-à-dire en se référant à d'autres passages de la Bible plus clairs. **Sur le plan théologique**, ils sont convaincus que la Bible, rédigée par de nombreux auteurs humains à différentes époques, a été divinement inspirée. Non pas sous la forme d'une dictée mécanique, mais selon des modalités diverses, et en partie mystérieuses, qui ont préservé le style de chaque contributeur. Ils considèrent donc la Bible comme un livre à la fois profondément humain et marqué par l'autorité de Dieu qui forme un ensemble harmonieux et cohérent. **D'une manière générale**, l'autorité qu'ils prêtent à la Bible en raison de son inspiration les conduit à en faire une lecture « normative et exclusiviste »⁴. Ce que la Bible dit est vrai et le croyant est appelé à s'y conformer. C'est ainsi que les évangéliques sont résolument attachés au mariage monogame et hétérosexuel, à la fidélité conjugale, au respect de la vie de son début à sa fin, à l'honnêteté, à la justice sociale... Enfin, ce que la Bible révèle, c'est que Jésus-Christ est le seul chemin du salut. Cela conduit les évangéliques à annoncer l'Évangile avec zèle aux hommes et aux femmes de toutes races et de toutes conditions, qu'ils soient incroyants ou adeptes d'une autre religion.

- **Le crucicentrisme** : deuxième caractéristique de l'identité évangélique, c'est le rôle central qu'y joue le sacrifice de Jésus-Christ à la croix. Héritiers du calvinisme en matière d'anthropologie, les protestants évangéliques sont convaincus que l'homme est profondément et totalement pécheur et qu'à ce titre il est incapable d'accéder au salut et même d'y contribuer un tant soit

³ L. Schweitzer, « Unité et diversité du monde évangélique », texte non publié.

⁴ *Ibid.*, p. 29.

peu. Ils rappellent volontiers que « le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6.23) et croient que l'Enfer attend les pécheurs impénitents. Mais ils croient aussi que Dieu, dans son amour, sauve les pécheurs qui se repentent. Or, c'est à la croix de Golgotha que le Fils de Dieu, ayant pris sur lui la condamnation des pécheurs, a fait l'expiation de leurs péchés « une fois pour toutes » et leur a offert une vie nouvelle et éternelle. **Sur un plan théologique**, les évangéliques défendent donc avec vigueur la notion de substitution pénale à propos de la croix et sont convaincus qu'il ne saurait y avoir de christianisme authentique « sans doctrine de l'expiation qui présente le sacrifice de Jésus-Christ comme un acte réparateur et salvateur »⁵. Ils veillent aussi à défendre son complément indispensable, la résurrection du Christ, puisque c'est elle qui « signe » la victoire sur le mal et sur la mort et donne tout son sens à la « bonne nouvelle » du salut. **Sur un plan pratique**, les évangéliques insistent dans leur prédication sur l'œuvre accomplie à la Croix à partir de laquelle ils invitent les pécheurs à se repentir et à reconnaître en Jésus-Christ leur « sauveur » et « seigneur ». Ils font volontiers référence aux paroles de l'apôtre Paul qui dit aux Corinthiens : « je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Co 2.2)

- **Le conversionnisme** : autre marqueur de l'évangélisme, c'est l'insistance sur la conversion ou nouvelle naissance comme étape décisive et même fondatrice de la foi. Pour les évangéliques, « on ne naît pas chrétien, on le devient » (parole de Tertullien souvent citée) par choix personnel et engagement individuel. La conversion est comprise non comme le changement de religion, mais comme une expérience spirituelle précise de rencontre avec le Christ – on parlera toujours de conversion à *Jésus-Christ* – au cours de laquelle la personne, après avoir pris conscience de son péché, accueille l'offre du pardon divin auquel Jésus a pourvu en mourant à la croix. Cette expérience de salut introduit le converti à une nouvelle vie qui s'accompagne de changements plus ou moins visibles. Il n'est pas rare que les récits de conversion, très prisés dans le protestantisme évangélique, fassent état de

⁵ *Ibid.*, p. 367.

sentiments surnaturels de paix et de joie, de délivrances d'addictions diverses, d'abandons de pratiques coupables, de rétablissement de relations brisées... Néanmoins d'assez nombreux évangéliques qui ont grandi dans un foyer évangélique ne peuvent dater leur conversion et parleront plus volontiers d'une prise de conscience progressive. **Sur un plan pratique**, la conversion « est devenue un signe de ralliement aussi important pour les évangéliques que l'Eucharistie pour les catholiques »⁶. Plus que les étiquettes confessionnelles (baptiste, libriste, méthodiste, pentecôtiste...), c'est la conversion qui permettra aux évangéliques de se reconnaître et qui les inclinera à reconnaître le cas échéant les autres chrétiens, protestants, catholiques ou orthodoxes. Cette insistance conduit par ailleurs les protestants évangéliques à valoriser le choix religieux individuel, ce qui explique l'importance généralement accordée au baptême des croyants (généralement, mais pas exclusivement, car il existe des évangéliques qui pratiquent le baptême des enfants ou nourrissons), administré seulement à des personnes en âge d'exprimer publiquement leur foi.

- L'activisme ou militantisme : la quatrième caractéristique de l'évangélisme, c'est d'être un christianisme militant. La mise en valeur du choix religieux individuel par la conversion ne conduit pas à l'individualisme, mais à la mise en place de communautés locales actives où le croyant apprend à mettre en pratique ce que la Bible enseigne. Comme le dit Sébastien Fath, « Le culture protestante évangélique lie organiquement conversion et insertion dans une assemblée locale invitant le "solitaire" à devenir "solidaire" à l'intérieur de l'Église locale »⁷. Le protestantisme évangélique conçoit l'Église comme le rassemblement en un lieu donné des convertis (Église locale) et privilégie le modèle d'Église de professants (par opposition à l'Église de multitude) où seuls deviennent membres ceux qui témoignent de leur expérience de nouvelle naissance ou régénération (en général à l'occasion du baptême). Cette conception de l'Église renvoie la plupart du temps à une organisation dite

⁶ *Ibid.*, p. 38.

⁷ *Ibid.*, p. 45.

« congrégationaliste » qui met l'accent sur l'autonomie des Églises locales et favorise leur mise en réseau plus que leur organisation en un corps structuré et hiérarchisé. On parlera ainsi quasiment toujours de l'union ou de la fédération des Églises évangéliques et non de l'Église évangélique pour désigner un ensemble national. Autre spécificité de ce type d'Églises, c'est l'importance de la pratique qu'elle induit. La participation des fidèles y est fortement valorisée, de la qualité de membre qui s'acquiert par une profession de foi publique à la gestion de la communauté qui est soumise au vote des membres en passant par la possibilité pour quiconque de prendre part au moment de prière du culte dominical. **Sur un plan théologique**, cet activisme est compris comme une réponse à l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et donc comme une conséquence du salut, non comme une façon de l'obtenir. Pour eux, orthodoxie et orthopraxie vont de pair. Ils voient aussi leur engagement en Église comme un des éléments du processus de sanctification qui doit suivre la justification reçue lors de la conversion. Il arrive toutefois que l'engagement du croyant soit enseigné ou vécu comme une obligation legaliste et prenne malheureusement des accents de religion des œuvres. **Sur un plan pratique**, leur activisme se manifeste de trois manières.

- Par une certaine ascèse tout d'abord⁸. Leur engagement financier est significatif puisqu'ils peuvent verser jusqu'à 10 % de leurs revenus (appelés dîme) à leur Église locale et à des œuvres missionnaires et humanitaires. Autre élément d'ascèse, c'est la discipline d'une piété régulière. Le croyant évangélique est incité à lire la Bible quotidiennement et à avoir recours fréquemment à la prière : lorsqu'il lit la Bible, avant les repas, en famille, pour les malades, les chrétiens persécutés, les autorités politiques...
- L'activisme se manifeste ensuite par une participation régulière à l'Église locale. Trois-quarts des évangéliques français sont des pratiquants réguliers, c'est-à-dire qu'ils vont au moins une fois par mois au culte dominical. Il faut dire que le caractère professant de leurs Églises et leur taille

⁸ *Ibid.*, p. 50-53.

réduite (une cinquantaine de membres en moyenne) valorise la place et la participation de chacun. On observe une convergence entre le fonctionnement de leur communauté et le modèle associatif où chaque voix compte. Cela permet à Sébastien Fath d'écrire : « Très en avance sur la société française, la plupart des Églises évangéliques ont pris l'habitude, dès la première moitié du XIX^e siècle, de convoquer tous les membres (hommes et femmes) afin de voter pour leurs finances, leurs orientations, leur pasteur »⁹.

- L'engagement évangélique se manifeste enfin par l'évangélisation. De diverses manières, le croyant évangélique est invité à témoigner de sa foi par ses paroles et par ses actes. Les Églises évangéliques multiplient les occasions d'annonce de l'Évangile en organisant des parcours Alpha, des concerts avec des artistes évangéliques, des conférences, des distributions de tracts dans les boîtes aux lettres, des actions de rue lors de la fête de la musique... Persuadées qu'une Église locale, un rassemblement de croyants nés de nouveau, est le meilleur moyen de faire connaître l'Évangile dans un lieu donné, elles implantent de nouvelles communautés là où il n'y en a pas. Sur le plan international, cela conduit les évangéliques à s'intéresser particulièrement à ce qu'ils appellent les peuples non-atteints (sous-entendu par l'Évangile). Leur premier souci est généralement de traduire la Bible dans les langues de ces peuples avec l'aide de l'Alliance Wycliffe Mondiale qui a déjà traduit la Bible totalement ou partiellement en plus de 3 200 langues (www.wycliffe.fr).

2. Diversité des spiritualités

Les traits qui caractérisent l'évangélisme ne permettent toutefois pas de conclure qu'il y a là un bloc uniforme. Il existe en fait dans cet ensemble une certaine pluralité théologique ou pratique sur les sujets suivants : accès des femmes aux ministères reconnus, formation des pasteurs, relations avec les autres chrétiens ou œcuménisme, implication des chrétiens dans la société, rôle du

⁹ *Ibid.*, p. 54.

Saint-Esprit et de ses dons dans la vie du croyant et de la communauté chrétienne... Il me paraît utile d'être plus précis sur la diversité des spiritualités que Sébastien Fath a fort pertinemment classer en deux grands courants distincts : piétiste-orthodoxe d'une part et un pentecôtiste-charismatique de l'autre. Louis Schweitzer croit utile d'y ajouter un 3^e courant que, faute de mieux, il appelle « les évangéliques d'ouverture »¹⁰.

a. Le courant piétiste-orthodoxe

Ce courant valorise une vie pieuse en conformité avec l'enseignement biblique. Pour le piétisme, l'essentiel est l'attachement de cœur au Dieu vivant avec le souci de ne pas disjoindre orthodoxie et orthopraxie. Passionné par le salut des âmes, il est animé d'un grand dynamisme missionnaire et fait du témoignage l'œuvre principale du chrétien. A l'origine de nombreuses œuvres sociales, il se préoccupe plus de la situation des personnes que des structures d'une société qu'il sait dominée par le péché. L'orthodoxie en milieu évangélique est fortement marquée par la tradition puritaine. Les chrétiens de cette sensibilité ont le sens historique qui fait parfois défaut aux piétistes. Ils sont attachés à leur Église et à ses rites. Leur piété est marquée par la théologie et ils soulignent volontiers l'accord nécessaire entre le cœur et l'intelligence. Ils sont globalement à l'aise dans la société et estiment même que leurs Églises devraient avoir une place plus importante en son sein. Dans une même ligne, ils jugent que l'éthique qu'ils discernent dans la révélation biblique devrait s'imposer à toute la société.

b. Le courant pentecôtiste-charismatique

Ce courant valorise l'expérience sensible de Dieu, en particulier le miracle, au travers d'une spiritualité centrée sur l'efficacité du St Esprit. La grande proximité de Dieu, caractéristique de l'évangélisme, est ici accentuée et fait une partie du succès de ce courant. Comme indiqué ci-dessus, pentecôtisme et charismatisme ne sont toutefois pas identiques. En matière de spiritualité, le pentecôtisme apparaît beaucoup plus structuré que le

¹⁰ Louis Schweitzer, *La spiritualité et les chrétiens évangéliques*, vol. I, p. 135-149 pour l'ensemble de ce paragraphe.

charismatisme : formation pratique des pasteurs, souci de la bonne doctrine, méfiance à l'égard des modes charismatiques marquent ce mouvement. A l'inverse, le charismatisme fait preuve d'une ouverture étonnante et d'une capacité d'adaptation aux situations les plus diverses. Contrairement au pentecôtisme (en tout cas en France), les femmes peuvent parfois y exercer des ministères reconnus et l'implication dans la société peut être très développée.

c. Les évangéliques d'ouverture

Selon Louis Schweitzer, « leur spiritualité est particulièrement sensible aux conséquences du salut et donc à l'aspect éthique de la vie chrétienne »¹¹. Le sermon sur la montagne leur servira volontiers de référence et ils n'hésiteront pas à s'engager dans des combats en faveur de la justice et de la paix. Enfin, « ils souhaiteront tenir leur place dans le concert œcuménique et accepteront de recevoir des autres milieux chrétiens les richesses dont ceux-ci peuvent-être porteurs »¹².

Un indice de l'unité du mouvement évangélique malgré sa très grande diversité, c'est sa faculté à fonctionner en réseaux. Il existe deux structures majeures de ce type : **l'Alliance évangélique mondiale** (www.worldea.org) et **le mouvement de Lausanne** (www.lausanne.org/fr). **L'AEM** a été fondée en 1951 par des croyants de vingt et un pays. C'est l'accomplissement de la vision de chrétiens d'une dizaine de pays réunis à Londres en 1846. Aujourd'hui, l'AEM est un réseau d'Églises de 129 pays qui ont formé des alliances évangéliques nationales et régionales et d'une centaine d'organisations internationales. En France, le **Conseil national des évangéliques de France** (www.lecnef.org) est membre de l'AEM.

L'autre réseau majeur de l'évangélisme mondial, c'est **le mouvement de Lausanne** (www.lausanne.org/fr) lancé en 1974 par l'évangéliste baptiste Billy Graham avec le concours majeur du théologien anglican John Stott. Le congrès de Lausanne a marqué le début d'un mouvement appelé « Mouvement de Lausanne » qui plaide pour l'évangélisation du monde, une évangélisation à la fois holistique et

¹¹ *Ibid.*, p. 144.

¹² *Ibid.*, p. 145.

respectueuse des personnes et de leur culture. Deux autres congrès ont eu lieu depuis lors : en 1989, à Manille dont est sorti « Le Manifeste de Manille » ; en 2010, au Cap dont est sorti « L'Engagement du Cap ». Ces trois textes constituent désormais des textes de référence pour l'évangélisme mondial.

II. Évangélisme et Réformes, des liens complexes

Comme vous l'avez remarqué au cours de la première partie de mon exposé, les évangéliques font volontiers référence aux réformateurs dans leur théologie. Néanmoins, les liens qu'ils entretiennent avec la Réforme sont complexes. Pour le dire simplement,

- ils n'assument pas toujours, par ignorance ou par défiance, l'héritage dont ils sont porteurs ;
- ils sont les héritiers des Réformes, pas seulement de la Réforme magistérielle ;
- leur filiation est double, car ils sont à la fois les fils des Réformes mais aussi des Réveils.

Je vais aborder les deux derniers points avant de conclure l'ensemble par le premier.

1. Un héritage multiple et partiel

Les Réformes, pas seulement la Réforme

Contrairement aux idées reçues, l'évangélisme n'est pas aussi récent qu'on veut bien le dire. Il puise une partie de ses origines dans la Réforme radicale, en particulier dans **l'anabaptisme-mennonite** avec sa conviction d'une Église séparée de l'État de dimension essentiellement locale et avec son insistance sur l'appropriation personnelle de la foi, une vision très en avance sur son temps qui vaudra à ce courant de violentes persécutions. Avec la synthèse baptiste du début du XVII^e siècle opérée par l'anglais non-conformiste John Smyth, l'influence de cette branche de la Réforme radicale sera à la fois ample et durable. Je crois pouvoir dire que c'est à l'anabaptisme-mennonite que l'évangélisme dénominationnel doit d'être très majoritairement – mais pas exclusivement – professant.

Cela signifie, mais vous l'aurez compris, que globalement le mouvement évangélique prend ses distances avec tout un pan de la Réforme magistérielle, à savoir sa conception des sacrements (baptême et Cène), de l'Église, et du rapport entre l'Église et l'État. C'est pourquoi je parle d'héritage multiple – la Réforme Radicale et la Réforme Magistérielle – et partiel – les cinq principes ou *sola* de la Réforme mais pas toute la Réforme.

Calvin plus que Luther

En ce qui concerne la Réforme magistérielle, il convient de préciser que si les évangéliques admirent Luther sur bien des points, ils sont théologiquement plus proches de Calvin. En Luther, ils reconnaissent un docteur de l'Église aux intuitions géniales qui a su mettre en lumière le rôle de la grâce divine et le principe de la justification par la foi ; ils saluent aussi l'homme courageux qui a su résister aux injonctions des princes et du Pape ; ils voient volontiers un compagnon de route torturé par le doute avant d'être touché par la grâce ; et ils discernent l'homme de Dieu qui brûle pour la cause de l'Évangile. En Calvin, ils reconnaissent aussi un docteur de l'Église à la pensée puissante et à la langue ciselée qui touche probablement moins leur affect que ne le fait Luther, mais structure davantage leur pensée et leur théologie. Dans une leçon donnée à la Faculté de théologie de l'Université de Genève dans le cadre du 450^e anniversaire de la Réformation (1536-1986) intitulée « La théologie évangélique hérite-t-elle de Calvin ? », Henri Blocher croit pouvoir dire qu'il y a « **identité de conviction entre les évangéliques et Calvin**¹³ » **quant à l'Écriture** :

- il évoque « le principe d'autorité, de l'autorité objective » qu'ils ont à cœur et qu'« ils ne croient possible de... respecter qu'en affirmant sans restriction la qualité divine de l'Écriture¹⁴. »
- il cite aussi, et ce n'est pas sans lien, leur conviction qu'il ne peut y avoir d'erreur dans l'Écriture d'où leur souci d'« une lecture totalisante et harmonistique des textes, même si, ajoute Henri Blocher, ils avertissent contre les systèmes surimposés à la

¹³ Henri Blocher, « La théologie évangélique hérite-t-elle de Calvin ? », p. 259.

¹⁴ *Ibidem*.

diversité biblique et contre l'harmonisation forcée, prématurée¹⁵. »

- Il mentionne enfin le fait que « les évangéliques s'efforcent de suivre Calvin dans l'usage discipliné des outils de la philologie – bien que, ajoute-t-il, tous n'aient pas son génie, ou simplement son tact, ou une science aujourd'hui équivalente à la sienne¹⁶. »

A cet accord global sur l'Écriture, Henri Blocher ajoute qu'il y a **une même insistance sur le péché** dans la théologie évangélique et chez Calvin. Il précise :

L'accord avec Calvin ne concerne pas seulement le « pessimisme », mais aussi la disjonction aiguë entre finitude et culpabilité. La *culpabilité* représente sans doute la dimension du mal qui préoccupe le plus le prédicateur évangélique ; l'interprétation du salut est centrée sur l'expiation substitutive du Christ qui a porté nos péchés, lui juste puni pour des injustes, « fait malédiction à notre place : ainsi se résume l'Évangile de l'Évangile¹⁷ !

Deux autres indices suffiront à compléter cette esquisse d'une proximité entre la théologie évangélique et Calvin.

- i. Le premier est historique : les débats qui ont agité les premiers cercles du calvinisme ont également agité le baptisme, signe de la perméabilité entre ces courants du protestantisme. Ainsi la querelle arminienne qui agita l'Église réformée néerlandaise au début du XVII^e siècle et aboutit au rejet de cette théologie par le Synode de Dordrecht en 1619¹⁸ trouva un vif écho chez les baptistes qui se séparèrent en *Particular Baptists* – convaincus que l'expiation est limitée aux élus – et les *General Baptists* – convaincus que l'expiation est pour tous les hommes. Les *Particular Baptists* (appelés plus tard *Regular Baptists* dans les colonies d'Amérique – certains se font appelés aujourd'hui « réformés baptistes ») furent les plus nombreux dans l'histoire (William Carey, John Bunyan et Charles H. Spurgeon en font

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibid.*, p. 260.

¹⁸ La décision de ce synode concernant les cinq points principaux de la doctrine en débat aux Pays-Bas portent le nom de « Canons de Dordrecht ». Ces canons sont en réalité une décision juridique sur les points doctrinaux en débat lors de la polémique arminienne de cette époque, https://fr.wikipedia.org/wiki/Canons_de_Dordrecht, consulté le 6 octobre 2017.

partie). Ils sont à l'origine de la confession de Londres de 1689 qui est un texte important du baptisme.

- ii. Le deuxième indice est contemporain : tous les étudiants qui se forment dans une Faculté de théologie évangélique en France – il en existe deux, la Faculté Jean Calvin à Aix-en-Provence et la Faculté Libre de Théologie Évangélique à Vaux-sur-Seine – étudient largement les écrits de Calvin. Lorsque j'étais moi-même étudiant à la FLTE, nous lisions la quasi-totalité de l'Institution chrétienne (les deux-tiers en pratique) à l'exception du livre IV qui concerne essentiellement l'Église, les ministères et les sacrements.

Zwingliens quant à la Cène

Dernière note sur l'héritage multiple, les évangéliques sont majoritairement zwingliens dans leur conception du repas du Seigneur. Pour eux la Cène n'a rien d'un moyen de grâce, c'est principalement un mémorial du sacrifice du Christ auquel ils n'accordent qu'un sens symbolique ou figuratif.

2. Une filiation double

Comme si les choses n'étaient pas assez complexes, les évangéliques ne sont pas seulement héritiers des Réformes, ils le sont aussi largement des Réveils. Il faut toutefois préciser que les acteurs des Réveils successifs depuis les Réformes se sont généralement considérés comme des enfants de ces dernières et leur action comme un retour aux sources de ces Réformes.

La deuxième référence majeure de l'évangélisme, c'est **la tradition non-conformiste** qui s'est principalement développée en Grande-Bretagne « au point de déclencher une véritable révolution en plein XVII^e siècle, instaurant l'extraordinaire épisode républicain conduit par Oliver Cromwell (1599-1658)¹⁹ ». Opposée au modèle anglican, nourrie de puritanisme, cette mouvance généralement calviniste critique l'idée d'une Église de masse et d'État. Persécutée en Europe, elle connaîtra un vif succès dans les colonies d'Amérique « au point de marquer l'identité états-unienne d'une empreinte indélébile²⁰ ».

¹⁹ S. Fath, *Du ghetto au réseau*, p. 72.

²⁰ *Ibidem*.

Les Églises baptistes trouvent là leur origine au début du XVII^e siècle à Amsterdam.

La troisième référence majeure de l'évangélisme est le **piétisme** qui « a joué un rôle clé dans la diffusion du modèle conversionniste²¹ ». Mouvement de réveil au sein du luthéranisme, il a pour principal fondateur un alsacien du nom de Philipp Jacob Spener (1635-1705), auteur des *Pia Desideria* (1675). Outre la nécessité de la conversion, le piétisme insiste sur l'attachement à la Bible et l'importance des petits groupes d'édification et de prière (collège de piété ou conventicule) à l'intérieur de la grande Église. Le piétisme semble se répandre dans toute l'Allemagne et prépare le terrain des réveils protestants du XIX^e siècle. Nicolas Louis, comte de Zinzendorf, évêque des frères moraves (1700-1760), est une des grandes figures de ce mouvement. D'après Christopher Sinclair²², « évangélique » et « piétiste » deviennent quasiment synonyme à la fin du XVIII^e siècle.

Autre référence importante de l'histoire du protestantisme évangélique, c'est la tentative de renouvellement de l'Église anglicane par John Wesley (1703-1791) qui aboutira au **méthodisme**. Influencé par les frères moraves, ce prêtre anglican fera une expérience de conversion en 1738 et lancera un mouvement qui insiste sur la conversion, la sanctification et une discipline « méthodique » de vie. Prédicateur infatigable, il sera à l'origine d'un mouvement d'évangélisation populaire qui aboutira à la constitution d'une nouvelle dénomination. Selon Sébastien Fath, « au début du XIX^e siècle, son impact croissant en France va conduire à bien souvent identifier "protestant réveillé" et "méthodiste"²³ ».

Il faut encore mentionner le **Réveil de Genève** au début du XIX^e siècle qui remet, avec Robert Haldane (1764-1842), riche presbytérien écossais de conviction baptiste, la lecture de la Bible et la prière à l'honneur dans un protestantisme genevois très éloigné d'une foi orthodoxe et vivante. A l'origine de nouvelles Églises et d'organisations missionnaires, il répandra les doctrines évangéliques en Suisse romande et en France.

²¹ *Ibid.*, p. 74

²² *Actualité des protestantismes évangéliques*, p. 12.

²³ *Du ghetto au réseau*, p. 94.

Il serait encore possible de poursuivre avec **l'apparition du pentecôtisme** au début du XXe siècle qui connaîtra une expansion spectaculaire dans le monde. Il se présente comme une redécouverte de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église et dans la vie du croyant avec une doctrine particulière, le baptême dans le Saint-Esprit comme deuxième expérience indispensable après la conversion, baptême dont le signe initial est le parler en langues. Introduit en France dans les années 1930, il commencera par toucher les milieux baptistes et réformés avant de donner naissance à diverses dénominations. Parmi elles, celle des Assemblées de Dieu qui s'implantera avec le plus de succès, et de loin, sur l'ensemble du territoire français (391 Églises locales en 2012).

Je fais encore appel à la même leçon d'Henri Blocher pour résumer en quoi les évangéliques sont aussi les fils et les filles des Réveils et comment cela « colore » leur rapport aux Réformes :

Des Réveils, le mouvement évangélique a reçu le trait que beaucoup lui reconnaissent : *le prix donné à l'expérience*. Certains courants majeurent l'expérience initiale, conversion, nouvelle naissance ; d'autres, telle étape décisive, seconde bénédiction, baptême du Saint-Esprit, dans la voie de la sanctification, l'accès à l'assurance ou à la puissance, ou à la guérison intérieure. La connaissance de Dieu est pour une large part, « sentie » : « Dieu sensible au cœur »²⁴ !

Il est évident que la place faite à l'expérience et aux sentiments dans la piété évangélique forge une culture ecclésiale qui peut sembler étrange ou au moins étrangère aux protestants de traditions luthérienne ou calviniste et faire obstacle dans un premier temps à la compréhension mutuelle. J'y suis d'autant plus sensible que j'ai eu à gérer, en tant que pasteur, ce type de décalage « culturel » entre libristes et pentecôtistes. Ce qui me rassure, c'est que les observateurs extérieurs, pourvu qu'ils soient bienveillants et arrivent à dépasser l'exotisme des pratiques cultuelles et des expressions spirituelles du milieu évangélique, confirment ce que les théologiens évangéliques affirment, à savoir que l'évangélisme est bien un protestantisme. Ainsi le père dominicain Michel Mallèvre, dans un petit livre intitulé *Les évangéliques. Un nouveau*

²⁴ Henri Blocher, « La théologie évangélique hérite-t-elle de Calvin ? », p. 261s.

visage du christianisme ? se penche sur les confessions de foi évangéliques pour répondre à la question « Dans quelle mesure y a-t-il... une fidélité aux intuitions de la Réforme du XVI^e siècle et certaine unité de cet ensemble *a priori* assez disparate²⁵ ? » Son paragraphe sur « L'autorité de la Bible » est instructif par sa précision et ses comparaisons :

Nous remarquons d'abord la référence première à l'Écriture sainte dont l'autorité est affirmée d'emblée. Cette première affirmation manifeste l'enracinement du mouvement évangélique dans la Réforme protestante. Elle exprime le *Sola Scriptura* des Réformateurs du XVI^e siècle. Mais il est important de souligner la désignation de la Bible comme Parole de Dieu, alors que de nombreux protestants luthériens et réformés disent plus volontiers que la Parole de Dieu, c'est l'Écriture prêchée, et non le texte biblique. Comme nous l'avons déjà dit, les évangéliques ont un rapport très fort à leur Bible, dont ils se séparent rarement car elle est pour eux une médiation de la présence de Dieu, qu'un observateur extérieur estimera peut-être assez comparable à celle des icônes pour les orthodoxes et au Saint Sacrement pour des catholiques latins²⁶.

Alors les évangéliques sont-ils fils des Réformes du XVI^e siècle ? Oui, sans aucun doute pour l'essentiel, mais pas seulement puisqu'ils sont aussi fils des Réveils. Reste à comprendre pourquoi ils n'assument pas toujours la part d'héritage qui les caractérisent. Pour deux raisons me semble-t-il :

- ✓ Par ignorance en raison d'un goût parfois peu prononcé pour l'histoire.
- ✓ Par défiance en raison de relations compliquées avec les Églises luthériennes et réformées contemporaines ou de divergences théologiques ou éthiques avec elles.

Néanmoins les choses changent : la crainte d'être assimilée à des sectes les a conduit à mieux assumer leur ancrage dans l'histoire et leur croissance les incite à revendiquer de façon plus décomplexée l'héritage des Réformes.

²⁵ Michel Mallèvre, *Les évangéliques. Un nouveau visage du christianisme ?* coll. « Que penser de... ? », fidélité, éd. jésuites, Namur/Paris, 2015, p. 51.

²⁶ *Ibid.*, p. 54s.